

Professeur Dr Karl-Hermann Korfsmeier, maire adjoint

Allocution de bienvenue pour la commémoration de la paix, Journée de deuil national 16.11.2008
(seul le texte prononcé faisant foi)

[musique]

Mesdames et Messieurs,

Sur le dépliant que vous avez devant les yeux est écrit que le maire, Monsieur Vennemeyer, est le premier orateur. Je demande votre compréhension pour ce petit changement. Vu le thème de la commémoration de la paix que nous célébrons aujourd'hui, je prends volontiers la parole en tant que président du Comité du jumelage Greven - Montargis pour cette introduction.

À l'occasion de la Journée de deuil national, il est d'usage d'un commun accord de tenir des discours critiques. Il s'agit d'avertissements et de rappels, d'un retour sur les aspects négatifs de l'histoire, en particulier de l'histoire de l'Allemagne. Cette tradition est respectée à Greven pour la commémoration de la paix.

L'approche qui s'est amorcée au milieu des années quatre-vingts de faire place dans cette commémoration aux nouveaux aspects d'une culture de la paix ne se retrouve que rarement dans les discours jusqu'à présent. Face à la guerre et à la violence, les thèmes oppressants s'imposent presque d'eux-mêmes dans leur grande diversité et doivent bien évidemment être toujours évoqués.

Je me réjouis donc d'autant plus que cette année le thème des jumelages de villes, qui est porteur de tant d'espoirs, soit au centre du débat – un thème que l'on ne met pas nécessairement aujourd'hui en relation dans un premier temps avec un travail de paix. Le jumelage entre les villes de Greven et Montargis existe cette année depuis déjà plus de quarante ans et beaucoup de ceux qui participent aujourd'hui activement à son organisation n'ont plus de liens concrets avec la Seconde Guerre mondiale. Pourtant, ce sont justement ces liens, l'implication personnelle d'anciens prisonniers de guerre du côté français et du côté allemand, qui sont à l'origine de ce jumelage.

Aujourd'hui nous pouvons être heureux que dans les années soixante beaucoup de Français aient ressenti ce désir de réconciliation et qu'ils l'aient exprimé. C'était une bonne chose pour nous les Allemands car nous aurions difficilement pu faire ce geste individuel sous cette forme après la Seconde Guerre mondiale qui était, hélas, partie du sol allemand. Mais cette initiative française fut saisie en Allemagne avec reconnaissance et ainsi une chance fut donnée à la réconciliation.

Lorsqu'au début des années soixante, après les premiers contacts entre quelques anciens prisonniers de guerre français et allemands du département du Loiret et de l'ancien district de Münster, le maire de Montargis Dr. Szigeti invita en 1967 son collègue de Greven Aloys Wähning, il prouva que de petits gestes individuels pouvaient aussi provoquer de grands effets. Ce sont justement les représentants des services publics par leur position au centre de l'attention locale qui peuvent servir d'exemple et mettre en place les réalisations qui, avec le temps, ont une chance de se développer et de porter des fruits. Mais ils dépendent aussi de la réaction positive des sociétés locales face à la nouveauté.

Le facteur temps joue un très grand rôle pour les réalisations importantes. Après le premier voyage à Montargis du maire monsieur Wähning, une délégation de 22 Grevenois se rendit à la cérémonie officielle de la fondation du jumelage dès 1968. Comme une petite pierre qui, jetée dans l'eau, continue à faire des ronds, de même les premiers pas de ce jumelage de villes eurent un effet déterminant. Et avec le temps, de plus en plus de gens, surtout les jeunes générations plus libérées de la charge du passé, assistèrent au jumelage et y prirent activement part. Ces débuts furent également évoqués dans le cadre des cérémonies du 40e anniversaire du jumelage que nous avons célébré cette année et de l'exposition organisée à cette occasion. Il est impossible de compter le nombre de gens qui au cours de cette période

ont créé des liens personnels réciproquement avec la ville jumelée. Une bonne idée – un geste de réconciliation au départ – et beaucoup de temps. C'est ainsi que l'on peut voir la réussite du jumelage entre Greven et Montargis.

Mais il est aussi important de choisir un angle d'observation plus large et d'examiner les événements des années d'après-guerre et du jumelage d'un point de vue plus distancé et plus scientifique. Pour cette raison, je me réjouis particulièrement aujourd'hui d'accueillir Madame Pia Nordblom, une des premières historiennes qui ait abordé le thème des jumelages de villes. Soyez la bienvenue, chère Madame, ainsi que toutes celles et ceux qui ont répondu aujourd'hui à l'invitation de la Ville de Greven.

Avant d'écouter dans un instant l'allocution, je ne voudrais pas oublier de mentionner une action du lycée Augustinianum. Elle aura lieu jeudi prochain, le 20 novembre 2008 à 19 heures dans la cafétéria des élèves, Mäc Gymi, au lycée Augustinianum de Greven.

Dans le cadre d'une soirée sur St Augustin, à l'occasion de la Journée internationale de la philosophie, aura lieu une lecture intitulée: „ Radovan Karadžić est-il coupable? St Augustin, Socrate et Sartre à propos de la responsabilité et de la liberté de l'homme".



Pour le digne accompagnement musical de cette commémoration, j'adresse mes chaleureux remerciements au quatuor à cordes de l'École de musique de Greven/Emsdetten/Saerbeck: Julia Kiefner, Roswitha Demming, Anne Wermers et Christina Weiß.



À l'issue de cette commémoration aura lieu d'abord un dépôt de couronnes aux monuments aux morts de la Lindenstraße et ensuite au cimetière de la Saerbecker Straße accompagné d'une minute de silence. Depuis 2005 le groupement des réservistes de Greven dépose une couronne sur les tombes des soldats allemands au cimetière de la Saerbecker Straße, avant qu'ait lieu le dépôt de couronnes sur les tombes des travailleurs forcés, hommes, femmes et enfants au fond du cimetière. Je vous invite là aussi cordialement à y assister et vous prie de vous rendre après le dépôt de couronnes à la Lindenstraße au cimetière Saerbecker Straße, près de la petite entrée en face de la Paulusstraße.

Le dépôt de couronnes aux monuments aux morts sera accompagné par la chorale Concordia que je remercie très sincèrement de son soutien depuis de si nombreuses années.

Avec le dépôt de couronnes, nous évoquons dans l'esprit de la Journée de deuil national toutes les victimes de la guerre et de la violence, en particulier celles des deux Guerres mondiales et du national-socialisme,

les millions de civils et les soldats de toutes nations qui sont morts pendant ou après la guerre, en prison, les expulsés et les réfugiés,

les hommes et les femmes qui ont été humiliés, torturés, blessés ou tués parce qu'ils appartenaient à un autre peuple, étaient considérés d'une autre race ou dont la vie n'était pas jugée digne d'être vécue à cause d'une maladie ou d'un handicap,

les hommes et les femmes qui sont morts parce qu'ils ont résisté contre la dictature de la violence et ceux qui trouvèrent la mort parce qu'ils ne voulaient pas trahir leur foi et leurs convictions.

Nous portons le deuil des victimes des guerres et des guerres civiles actuelles, des victimes du terrorisme et des persécutions politiques.

Et nous évoquons également la mémoire des étrangers et des faibles qui au cours de l'année ont été victime de la haine et de la violence dans notre pays.

Nous pensons aussi tout particulièrement à toutes les victimes qu'il y a eu chez nous à Greven. Tous sont pour nous un avertissement et nous obligent moralement à nous élever contre tout germe de violence et de discorde sous quelque forme qu'il se présente.

Ensemble, nous espérons tous en un avenir dans lequel tous les hommes cohabiteront de manière plus juste et plus pacifique.

Dans cet esprit, je vous prie de garder avec moi une minute de silence.

(max. 1 minute)



Je vous remercie de votre attention.

[musique – allocution – musique]

[Texte sur le dépôt de couronne au monument aux morts Lindenstraße:]

Nous rappelons aujourd'hui la mémoire des victimes des deux Guerres mondiales et du national-socialisme. Et nous y associons aussi les victimes des conflits actuels. Ils ne doivent pas tomber dans l'oubli. Nous nous recueillons pour une minute de silence.

[Au cimetière Saerbecker Straße devant les tombes des travailleurs forcés:]

Nous rappelons particulièrement ici la mémoire des victimes du national-socialisme par une minute de silence.